

**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 12 JUILLET 2020
QUINZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

HOMÉLISTE : Abbé Régis Gagnon

Ce texte de l'évangile que nous accueillons aujourd'hui, nous montre encore une fois, comment les foules qui suivent Jésus ne comprenaient rien de son message.

Sont durs de «comprendre», comme on dirait dans ma région natale du Lac St-Jean.

Son message était-il trop simple? Aurait-il fallu qu'il utilise des termes plus compliqués pour qu'ils comprennent?

J'ose dire que c'est ce qu'elle s'attendait, que ce soit compliqué

Mais ce qui les déroute le plus, c'est la simplicité des enseignements de Jésus.

Mais c'est là que Jésus les perd, car la simplicité de son enseignement trouve toujours sa source dans la vie quotidienne de son temps. Et voilà qu'aujourd'hui, c'est l'image des agriculteurs que Jésus utilise. Ceux-ci font partie de sa vie. Et cette Parole est très significative pour nous, car nous sommes entourés d'agriculteurs et nous sommes en pleine saison de récolte.

Regardons de plus près cet exemple que Jésus emploie. En son temps, dit-on, on semait avant de labourer, puis après on labourait et la terre se retournait sur les graines, les semences.

Ainsi on ne s'occupait pas de regarder où les semences tombaient, car en labourant, la terre les recouvrait, mais toutes les semences alors n'étaient pas recouvertes.

Il en restait sur la pierre, dans les ronces ou dans la bonne terre.

C'est ce que constate Jésus dans l'explication de la parabole.

Par cette parabole, il invite la foule à reconnaître la force de la semence qui est sa Parole. Elle est comme une pluie qui pénètre la terre et qui fait son œuvre. Et en même temps cette parabole leur permet de vérifier quel type de cœur ils ont pour l'accueillir.

Mais voilà, elle ne comprend pas. Et devant la fermeture de leur cœur à la compréhension de celle-ci, Jésus ne se gêne pour dire à leur égard : «Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent...»

Et il en rajoute : «Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre».

Voilà le cœur de leur problème de «comprendre», ils regardent et ne voient rien... ils écoutent et n'entendent rien.

C'est comme s'il leur disait : «Savez-vous regarder pour voir, et écouter pour entendre?»

Ils sont sourds et aveugles des enseignements tout simples que Jésus leur transmet.

Mais d'où vient cette façon si simple que Jésus a de parler en parabole? Ce qu'il leur demande, il le vit lui-même.

Tout au long de sa vie il n'a cessé de regarder son Père à l'œuvre et de l'écouter.

René Dufay, prêtre français, dans son livre «La Maison où l'on m'attend», le dit très bien : «Qui me prêterait les lunettes de Dieu pour accommoder mon regard au sien dans ce tour à faire ensemble au Jardin du Monde?»

Ce n'est qu'avec des yeux d'homme que je peux regarder l'univers qui m'entoure. Or, ma foi me met à même de saisir le regard de Dieu à travers un regard d'homme : le regard de Jésus, le regard «du Fils qui connaît le Père».

Nous avons à ouvrir les yeux aux dimensions mêmes du regard de Jésus sur le monde, puisque nous avons cette chance que Dieu s'est fait homme pour regarder le monde avec un regard humain.

Et l'auteur décrit bien quel type de regard avait Jésus : «Jésus promène sur la nature entière un regard de tendresse et d'émerveillement.»

Il aime la parcourir à pied. Il se laisse comme un enfant impressionner par le roseau qu'agite le vent (Mt 11) il s'intéresse aux signes que le paysan lit dans le ciel et qui disent le temps du lendemain (Mt 16,2-3).

Il s'emplir les yeux de la beauté des fleurs puisque «Dieu revête de la sorte l'herbe des champs»; il observe avec admiration «le lys des champs» dont la splendeur surpasse celle de Salomon (Mt 6).

Il s'étonne comme un gosse de banlieue de ce grain de sénevé capable de devenir haute plante potagère dont les branches servent d'abri aux oiseaux du ciel (Mt13). Il s'émerveille de la semence qui germe et qui grandit «comment»? il ne sait pas.

Voilà ce qui fut le cœur de la mission de Jésus : voir son Père à l'œuvre au cœur de sa Palestine. En reconnaissant les signes de ceux-ci devenaient l'Évangile du jour pour tous.

Revenons à la question que Jésus pose à ces disciples : «savez-vous regarder pour voir et écouter pour entendre?»

Cette question, il nous la pose à chacun de nous aujourd'hui. Savons-nous regarder pour voir... savons-nous écouter pour entendre tous ces signes de Dieu qui nous entourent au quotidien?

Regarder et écouter, comme Jésus, cela signifie d'abord ne plus nous laisser prendre au piège des prophètes de malheur, des diseurs de bonne aventure et de l'égoïsme de ce monde

Dieu a semé le bon grain, il pousse silencieusement en nous, dans les autres et dans notre monde. Mais malgré la force et la puissance de sa semence, il y a les pierres et les rondes qui sont aussi bien réelles. Si nous ne percevons pas la beauté de ce qui se lève, si nos conversations ne dégagent que déprime et défaitisme, alors nos vies risquent de devenir stériles et inutiles. Ce bon grain, nous risquons, à tout moment, de ne pas le voir lever.

Notre foi est en ce Dieu qui fait grandir le grain, qui est sa Parole et que Celle-ci est puissante. Et dans ce grain est présent tout l'avenir. Le prophète Isaïe dans la 1^{ère} lecture nous le rappelait : «la pluie et la neige qui descendent des dieux n'y retournent pas sans l'avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondé, l'avoir fait germer»

En semant en nous sa Parole, Dieu vit que cela était bon. Ce regard-là n'a pas changé. Nous ne pouvons certes pas toujours voir que du beau. Il y a de l'ivraie. Mais nous pouvons développer en nous ce regard de beauté de Dieu sur nous, et «garder l'espérance d'être libérée de l'esclavage...» Nous rappelait St-Paul dans la 2^e lecture.

Depuis les derniers mois, malgré tout de qui fut difficile à vivre pour chacun de nous au cours de cette pandémie qui nous a tous confiné, que de gestes de bonté, de générosité, de bénévolat, d'humanisme qui furent posés?

Combien de personnes, de mères, de pères, d'artistes ont témoigné qu'ils avaient retrouvé un nouveau sens à leur vie.

Tous ces gestes et prises de conscience, n'est-ce pas des signes que Dieu a pris soin de nous à travers ce drame?

Pour vous les personnes malades qui vous unissez à nous, tous les soignants qui vous ont entourés et vous entourent encore, ils ont continué à vous prodiguer soin et amour, au risque de leur qualité de vie.

Ils ont été pour vous, des signes de la tendresse de Dieu. «Y en aura pas de facile», dit le dicton.

Mais avec la foi qui nous habite, nous pouvons comme Jésus et ses compatriotes considérer l'univers comme une Parole de Dieu. «Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses... tout exulte et chante» Disait le psalmiste.

Et l'univers, était pour Jésus, dans la culture de son temps, un appel attendant une réponse de la part de l'être humain.

La terre que Jésus a vue et aimée était prise dans le mystère de la parole qui fait advenir l'humanité. La beauté du monde ne va pas sans la présence de l'être humain, capable de parler. Ceci apparaît bien dans le récit que Jésus adresse aux foules.

Nous sommes invités à reconnaître la terre et tout ce qu'elle renferme, comme don de Dieu. Même si l'avenir peut faire peur, il nous faut être des témoins de ce qui est beau, car la terre est habitée par Dieu.

Il faut aussi être solidaire les uns des autres pour la garder belle et vivante. Être solidaire des consignes données en cette pandémie est une façon comme chrétien de témoigner de l'attachement que nous avons pour notre monde, les uns avec les autres. Dieu veut se servir de nous pour prendre soin de notre planète.

Je nous souhaite au cœur de ce bel été, de retrouver le regard de Jésus. Il nous fait convertir notre regard. Ce n'est pas du premier regard que nous sommes capables de déceler ce que Jésus, devant le monde, pouvait déceler.

La tentation humaine est de tourner les regards d'autrui sur soi plutôt que de les tendre vers Celui que la Foi nous fait connaître.

Par cette parabole Jésus nous montre que la terre est inséparable du paysan qui laboure et qui sème, qui arrache les ronces et écarte les pierres.

Ce qu'on nous raconte est une manière d'éveiller nos consciences.

La terre, les graines, les épines, les oiseaux sont l'occasion d'honorer le travail du langage et de devenir comme «celui qui a reçu la semence dans la bonne terre»; autrement dit, il s'agit de devenir «celui qui entend la parole et la comprend».

C'est la sainteté de nos regards qui changera le monde. Et le Christ nous dira : «heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent! »

En cette eucharistie qui nous rassemble, projetons sur ce pain et ce vin que nous allons offrir, un regard de beauté et entendons Jésus nous dire : Ceci est mon corps jeté en terre pour vous.

Prenez-le et vous vivrez d'une vie nouvelle.

Projetons aussi sur le pain un regard qui nous fait vivre et nous rend meilleurs.

Celui qui mange de ce pain qui en saisit et en comprend son mystère, celui-là porte beaucoup de fruits.

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez
le site web
communications-societe.ca/fr/homelies**
